

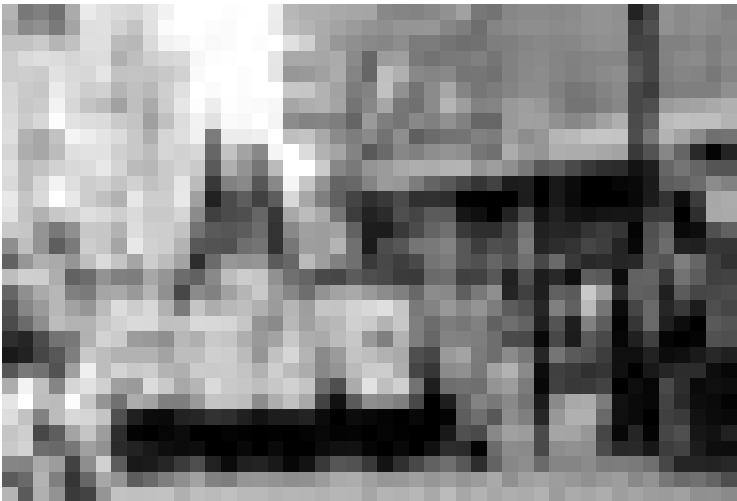
HISTORIOGRAPHIE

Lieux de mémoire luxembourgeois



Octave 2004

La construction d'une nation est étroitement liée à la création de symboles. Un projet d'études de l'Université du Luxembourg propose une relecture de l'histoire nationale qui prenne en compte les mécanismes de formation de l'identité.



(photos: Sonja Kmec)

Comment fonctionne la mémoire collective? Quel est le rôle de la mémoire portant sur certains événements, personnages ou institutions dans la formation d'une identité nationale? Ce sont des questions qui préoccupent de plus en plus les chercheurs et chercheuses, qui passent ainsi d'une simple reconstruction des faits historiques à une histoire des représentations de l'identité collective. De la publication "Lieux de mémoire" de l'historien français Pierre Nora s'est développé tout un mouvement de réécriture des histoires nationales en Europe et outre-Atlantique. Le terme de lieu de mémoire décrit dans cette conception un élément qui lie histoire et identité et qui de ce fait devient partie intégrante de l'identité collective des nations. Il peut aussi bien désigner des lieux au sens géographique que des personnages, des monuments, des documents ou des événements. En France par exemple, on peut considérer comme lieux de mémoire aussi bien Verdun que le Code Napoléon, la figure de Jeanne d'Arc ou le Tour de France.

Au Luxembourg, une telle relecture de l'histoire nationale n'a été jusqu'ici que ponctuelle et fragmentaire. Dans le cadre du programme de recherche "Vivre", le FNR soutient le projet de recherche "Histoire, mémoire et identités" développé par l'Université du Luxembourg. Sous la direction de l'historien Michel Margue, Sonja Kmec, Benoît Majerus et Pit Péporté entendent étudier le rôle des lieux de mémoire dans la constitution des identités collectives luxembourgeoises. Le débat récent autour de Lady Rosa y est pour quelque chose. Michel Margue: "Le débat très âpre autour de la 'Gëlle Fra II', qui a provoqué un important clivage au sein de la nation, a montré que certaines mémoires sont encore sacralisées; il convient de les rendre peu à peu à l'histoire".

"En dehors des symboles de la nation (le 'Roude Léiw', 'Grossherzogsgebuerdsdag', 'roud-weiss-blo', la dynastie, la date fondatrice de 963, l'Octave'), la mémoire luxem-

bourgeoise, comme toute mémoire nationale, semble s'être formée autour de quelques articulations chronologiques essentielles", expliquent Sonja Kmec et Benoît Majerus

dans leur argumentaire. Ainsi, la 'grande' période médiévale fournit un contingent important de lieux de mémoires: "Sigefroid/963, Ermesinde, Jean l'Aveugle, autant d'icônes' ayant fixé la mémoire au moment où la nation luxembourgeoise naissante chercha dans le passé des souvenirs de sa grandeur."

Mais, en reprenant pour exemple la France, il existe également "des lieux de mémoire négative comme Auschwitz, des lieux de mémoires partagées, tels Versailles ou Stalingrad, et des lieux de mémoires minoritaires enfin, comme les corons du Nord, Dreyfus ou Drancy". Michel Margue voit des corollaires luxembourgeois dans "la mémoire largement refoulée des travailleurs italiens ou des ar-

tisans pré-industriels, des mémoires minoritaires des juifs ou des immigrants portugais, pour n'en citer que quelques cas. Des dates comme celles de 1083 ou 1848, des époques comme celle des XVIe-XVIIIe siècles ou des événements comme la grève de 1917 ne sont guère entrés dans la mémoire collective luxembourgeoise". Une analyse spécifiquement luxembourgeoise nécessiterait par ailleurs, présume l'équipe de recherche, une démarche "qui vise des identités plurielles et non pas seulement une identité (d'ailleurs a priori hypothétique) nationale". Une telle analyse verrait alors apparaître "la formation d'une 'mémoire' officielle (société de commémorations) et le refoulement de 'mémoires' minoritaires, le fossé entre des normes de mémoire revendiquées et la réalité mémorielle sociale, l'utilisation des 'lieux de mémoires' à des fins politiques ou économiques, ..."

Le présent dossier, fourni par l'équipe du projet "Histoire, mémoire et identités", illustre le concept des lieux de mémoire en reprenant deux éléments de la mémoire collective: le culte marial et la fête nationale.

Renée Wagener

CEREMONIES OFFICIELLES

Anniversaire du souverain ou fête nationale?

Pas de nation sans mises en scènes ni représentations. La fête populaire annuelle qui célèbre l'existence propre du Luxembourg est devenue une tradition. Un choix évident?



Anniversaire de la Grande-Duchesse Charlotte, 1960

(photo: Pol Aschman)

Fêter un saint ou une sainte (cf. l'article de Sonja Kmec) ou fêter un souverain sont les seules fêtes collectives dépassant le cadre local de nos contrées qui existent jusqu'au 18e siècle.

Avec la création des Etats modernes, un nouvel espace de projection pour des émotions, des identités est créé à

travers la notion de 'nation'. Comme auparavant pour la religion ou pour la monarchie, tout un cérémoniel festif est inventé pour investir cette nouvelle réalité imaginée.

Certains pays, comme la France, institutionnalisent rapidement ces cérémonies en se mettant d'accord sur un événement et/ou une date;

d'autres pays, comme l'Allemagne, peinent davantage à stabiliser le contenu et les formes d'une fête nationale.

Lien ténu

A en croire le site internet du gouvernement, la situation au Luxembourg se caractérise par une grande simplicité et

Mémoire et identité

Ermesinde et Jean l'Aveugle, la Gëlle Fra et l'Octave: comme les autres nations, le Luxembourg a eu recours à des icônes et des événements significatifs dans la mémoire collective pour créer une identité nationale. En utilisant le concept des "lieux de mémoire", de jeunes historiographes essaient d'en décrypter le choix et les fonctions.

CULTE MARIAL

Les multiples symboliques de la Consolatrix Afflictorum

Le Luxembourg est un des hauts lieux catholiques de la vénération de Marie. Au-delà de son impact religieux, elle est devenue figure de l'identification nationale.

La Consolatrice des Affligés est élue patronne de la cité de Luxembourg en 1666, puis patronne de la province entière en 1677-1678. Ce constat est souvent répété dans les brochures officielles présentant la Cathédrale Notre-Dame ou la fête de l'Octave. Une continuité est ensuite tracée depuis le 17e siècle jusqu'à aujourd'hui afin de montrer combien le Luxembourg a toujours été un pays fermement catholique.

On souligne en outre le rôle important qu'a joué le culte marial durant la Deuxième Guerre mondiale comme soutien moral et figure d'identification nationale luxembourgeoise. Le propos n'est pas de juger la véracité de ces affirmations, même si la question mériterait certainement une étude historique des mentalités religieuses. Il s'agit bien plus d'éclairer les changements à travers le temps du

symbolisme attaché à la Consolatrix Afflictorum.

Dogmes et symboles

"Durch Formen symbolischer Ordnung und Kommunikation entstehen Gruppen und bilden sich Gesellschaften. Zeichen spiegeln nicht nur gesellschaftliche Verhältnisse wieder, sie sind selbst eine gesellschaftliche Kraft", écrit Umberto Eco dans son ouvrage "Zeichen", paru en 1977. Le symbole de Marie, mère du Christ, est à la fois soumis à la dogmatique et doté de sens multiples, inépuisables même, que suscite la puissance associative de l'imaginaire. La dogmatique elle-même n'est pas immuable. Marie n'est officiellement reconnue comme "mère de Dieu" (Dei Genitrix ou Theotokos) qu'en 431 par le Concile d'Ephèse. Pour le centenaire du dogme de l'Immaculée Conception, Marie



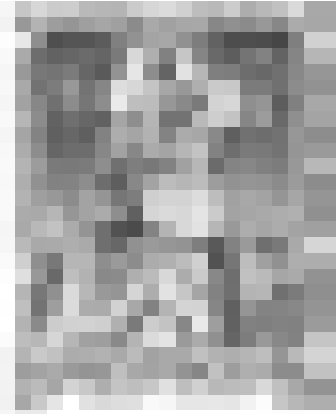
Gravure du cycle Apocalypse d'Albrecht Dürer (1498), reproduite par Heinen Nicolas: Consolatrix Afflictorum.

est prononcée "Reine du Ciel" en 1954 (fête du 31 mai), tandis que le dogme officiel de l'Assomption en chair et en âme date de 1950, même si la fête du 15 août est très ancienne.

En ce qui concerne la patronne du Luxembourg, les deux symboliques de "mère" et de "reine" se chevauchent. La statue autour de laquelle s'est développé le culte représente la Vierge-Mère brandissant un sceptre de sa main droite et portant l'Enfant dans son bras gauche. Les deux figures sont couronnées et l'Enfant porte dans sa main droite une sphère symbolisant Son règne sur terre. La statue a une apparence majestueuse de par ses habits somptueux et les insignes du pouvoir (le sceptre et la sphère, mais aussi la Toison d'or). La représentation biblique de Marie comme "servante de Dieu" (Lc 1:38, 48) n'a pas été reprise au Luxembourg, peut-être à cause du contenu hautement politique des vers "Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles" (Lc 1:52). Comme l'a montré Klaus Schreiner, Marie a été promue au rang de femme noble puis de reine céleste au Moyen Age afin de permettre aux élites de mieux s'identifier avec le christianisme. De plus, Marina Warner a noté que, compte tenu de la place de la femme dans la société patriarcale, il était indispensable qu'on attribue à la Vierge un rôle exceptionnel, celui d'une reine.

D'après l'analyse symboliste de Gilbert Durand, l'iconographie de la Vierge Marie reste par ailleurs liée à son narrateur, l'évangéliste Saint-Luc, dont l'attribut est le taureau. Ainsi, dans toutes les scènes de Nativité, omniprésentes ces jours de Noël, la Vierge Marie est à proximité du boeuf et de l'âne, ce dernier ayant une symbolique messianique (Za 9:9; Mt

21:2-7). Quant au bœuf, il est aussi l'animal emblématique d'Isis (la vache divine Hathor), de Vénus et de Cybée la Noire. Ces "Grandes Déeses" incarnent la Beauté, l'Ordre, la



Timbre Notre-Dame de Luxembourg, 1966

l'Harmonie et l'Amour; elles sont "l'Ame du monde", caractères d'organisation, de "mère" et de "reine". Les Litanies de Lorette, qui font partie de la liturgie de l'Octave, appellent Marie "mère" douze fois et "reine" sept fois. Elles lui donnent aussi les noms de Salus Infirmorum et de Consolatrix Afflictorum.

Dame de l'Apocalypse

Telle est l'image qui a été popularisée au Luxembourg à travers les sermons d'Octave, les chants marials, les médallions, les images mortuaires etc. L'Octave de 2001, ayant pour devise "Kuck deng Mamm" (Jn 19:27), reprend cette symbolique maternelle. Pourtant, une image peut en cacher une autre. Le manteau de la Vierge, symbole de protection maternelle, cache la lune qui se trouve aux pieds de la statue. Ainsi le père Amherd propose dans son "Gebet- und Erbauungsbuch", paru en 1855, de méditer pendant l'Octave sur neuf éléments de la statue, en commençant par son aspect "Mutter mit dem Kinde", puis sur "Zepter" et "Krone", mais pas

sur le croissant de lune. La lune renvoie à une symbolique bien plus belliqueuse, celle de la Dame de l'Apocalypse (Ap 12:1,5).

Cette symbolique est très forte au 17e siècle, où le Duché de Luxembourg fait partie des Pays-Bas espagnols. Les débuts de la vénération mariale au champ du Glacis, à l'endroit le plus exposé de la forteresse, sont liés au conflit qui oppose Protestants et Catholiques des Pays-Bas de 1572 à 1648. Le "Mal" sur lequel Marie triomphe désigne à l'origine les "hérétiques" et les pestilences, mais au 20e siècle le "Mal" a un autre visage. Nicolas Heinen impute ainsi, dans une pièce aux accents très apocalyptiques, la défaite de l'Allemagne nazie à l'intervention de la Vierge. La Dame de l'Apocalypse est d'ailleurs souvent associée à l'image de Judith, héroïne de l'Ancien Testament, qui illustre le courage des Juifs face à leurs puissants ennemis. Sa victoire sur le général Holopherne est reprise par le Salve Regina et l'exclamation "Tu es le grand honneur de notre peuple" (Jdt 15:9) est souvent citée par des textes soulignant l'importance nationale du culte marial au Luxembourg. La Consolatrix Afflictorum revêt ainsi une multitude de symboliques qui sont d'autant de facettes de sa construction comme "lieu de mémoire".

Sonja Kmec

Bibliographie:

- Amherd, Père Aloysius: *Die Pilgerfahrt zu Maria, Trösterin der Betrübtten. Ein Gebet- und Erbauungsbuch. Luxembourg 1863, 3e éd., p. 255-283.*
- Durand, Gilbert: *La foi du cordonnier. Paris 1984, p. 77-109.*
- Durand, Gilbert: *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Paris 1992.*
- Heinen, Nicolas: *Consolatrix Afflictorum. Ein chorisches Spiel. Luxembourg, s.d. [1961].*
- Schreiner Klaus: *Maria. Jungfrau, Mutter, Herrscherin. Munich 1994, p. 313-319.*
- Warner, Marina: *Seule entre toutes les femmes. Paris 1976.*

saie guère d'intégrer ses sujets. La fête est surtout un moment essentiel pour consolider le lien entre les élites dirigeantes (surtout libérales) et le monarque; elle n'a pas d'effets unificateurs particuliers pour toute la nation.

Avec l'avènement d'Adolphe de Nassau en 1890, un changement intervient. Le sort du grand-duché est définitivement séparé de celui des Pays-Bas. Dans un premier temps, cette nouvelle donne affaiblit le Luxembourg. Il doit désormais assurer lui-même sa défense et dégager une nouvelle légitimité. La situation du nouveau souverain n'est guère plus brillante: prince allemand qui a perdu ses Etats lors de la guerre austro-prussienne de 1866, cet homme âgé ne jouit pas d'une légitimité particulièrement forte. L'Etat luxembourgeois et la nouvelle dynastie doivent se tourner vers la population pour trouver une assise qui permette de justifier leur existence.

Saut qualitatif

Au fil du 20e siècle, on assiste donc à un élargissement considérable des cérémonies, que tous les Luxembourgeois appellent aujourd'hui 'Nationalfeierdag', mais qui légalement restent les cérémonies organisées pour l'anniversaire du souverain. Ce n'est que dans les années trente que ces célébrations commencent à avoir une certaine envergure et une plus large adhésion populaire, l'après-1918 étant encore marqué dans le sud du pays par des communes qui sortent le drapeau rouge lors de la fête de la souveraine en signe d'opposition à la monarchie. Le saut qualitatif que le sentiment national connaît

dans l'entre-deux-guerres ressort clairement de la comparaison entre Première et Deuxième Guerres mondiales. Si l'événement n'est pas célébré entre 1914 et 1918, il est devenu une date importante 25 ans plus tard.

Aujourd'hui, on peut de nouveau s'interroger sur le lien entre la monarchie et sa fête. Le 'Nationalfeierdag' semble mener une vie de schizophrène: le 'Viowend' est, surtout depuis l'année culturelle de 1995, une fête populaire devenue un argument de vente pour le City Tourist Office dans la concurrence entre villes européennes pendant les mois d'été. D'autre part, les événements institutionnalisés du 23 (para-militaire, Te Deum) n'attirent guère les foules. Les deux jours restent plutôt des fêtes pour le peuple et que du peuple.

Benoît Majerus

Bibliographie

- Corbin, Alain et al.(dir.), *Les usages politiques des fêtes aux XIXe-XXe siècles, Paris, 1994.*
- Watgen, Rita, *De la fête de l'anniversaire de la naissance du souverain à la fête nationale. Prise de conscience nationale au Luxembourg 1839-1914, mémoire de maîtrise en histoire, Metz, 1987.*
- Watgen, Rita, *La fête nationale luxembourgeoise de la pratique à la consécration officielle. Le règne de la grande-duchesse Charlotte, mémoire pédagogique en histoire, Luxembourg, 1994.*

continuité. Sous la rubrique 'Fête nationale', on peut lire que "depuis la fin du 18e siècle, il était coutume au Luxembourg de célébrer l'anniversaire de naissance du Souverain", affirmation allègrement reprise par les médias comme l'illustre le commentaire de Felix Eyschen lors de la retransmission du Te Deum sur RTL le 23 juin 2004.

Or, le lien entre anniversaire du souverain, événements festifs et fête nationale est plus ténu qu'on ne pourrait le croire. Au cours du 19e siècle, l'anniversaire du souverain ou de son épouse (pour Guillaume III) est certes 'célébré', mais les différences avec aujourd'hui sont très importantes: non seulement au niveau de la forme et du contenu mais également au niveau de la fonction. C'est d'abord un fait 'local' qui ne touche que la capitale. Ensuite, les cérémonies sont réservées à une élite composée essentiellement de fonctionnaires et d'hommes politiques. Finalement, aucun des grands-ducs n'est présent au Luxembourg. Lors du règne de Guillaume Ier, la volonté d'inclure une plus large partie de la population est encore visible (bal populaire, aumône pour les pauvres), mais son successeur abandonne complètement cette aspiration. Le pouvoir se fête lui-même et n'es-

A paraître

Les contributions de Benoît Majerus et de Sonja Kmec paraîtront au printemps 2006 sous une forme plus élaborée dans un livre édité par le CNA. Il est consacré aux traditions dans le grand-duché.